

Harvey, le décompte des forces en présence *La tâche actuelle du marxisme.*

Stéphane Pihet

1. Renouvellements de la théorie marxiste et géographique.

Harvey cherche – ce qu’il pose comme nécessaire – à renouveler la théorie et la méthode d’analyse marxiste, qui elle-même appelle un dépassement des limites de la géographie, comme science critique. Je n’en retiens pour l’heure que les grandes lignes mais suffisantes pour cerner les enjeux pratiques qu’il en tire, c’est-à-dire les enjeux politiques de son œuvre, ce que j’ai nommé « le décompte des forces en présence » ; de là formuler ce qui, à ses yeux, sont les tâches actuelles du marxisme.

Le premier point est une faiblesse, non pas tant peut-être de Marx que de la tradition marxiste, d’avoir pensé la logique de circulation et d’accumulation du Capital *par la catégorie du temps* et de l’histoire en délaissant comme « secondaire » celle de l’espace. Faiblesse qui se condense, pour Harvey, dans les effets produits de la formule de Marx : « annihiler l’espace par le temps »¹ et qui constitue des « schismes handicapants de la tradition marxiste »² qu’il s’agit de résorber. Comme si, les variations géographiques n’étaient pour Marx que des « complications superflues », et donnant pour scène à la lutte des classes « une sorte d’espace newtonien, en tout point homogène, indifférent aux objets qui le peuplent »³ ; sans avoir su « intégrer à ses formulations théoriques »⁴ sur l’espace la même force que celles consacrées au temps. A l’inverse, Harvey n’aura de cesse de montrer que la logique d’accumulation du capital est une production d’espaces, donc une logique géographique ayant des effets sur le processus social lui-même selon une dynamique complexe, qui fonctionne selon un développement inégal de temporalités distinctes, de rotations, d’espace stabilisé ou rendu instable, selon ce qu’il nomme « la rotation socialement nécessaire »⁵ du Capital. Une dynamique qui conduit le Capital à sans cesse rechercher par la production d’espace au sein d’une « géographie globale de l’accumulation », « la solution par l’absorption spatiale de ses contradictions »⁶. Mieux que le procès d’accumulation du capital et de la lutte des classes ne sont pas *dans* l’espace, mais qu’ils créent l’espace lui-même, comme un « moment constitutif » interne. Ce qui implique alors, d’ « arracher le marxisme à son enfermement dans une spatialité cachée » et opaque⁷ par le passage d’un matérialisme historique de tradition à un *matérialisme historico-géographique* comme méthode d’investigation d’une nouvelle théorie sociale.

Mais ce premier point, d’opérer au sein de la tradition marxiste, appelle, dans une dialectique conjointe, à bouleverser les fondements d’analyse de la géographie par une critique qui s’est engagée depuis les années 60, contre une idéologie et une pratique positiviste de l’enquête géographique, pour « sortir la géographie (comme disciple) de son

1 Marx, *Grundrisse*, Paris, Editions Sociales, 1980, t.2, p. 32. Sur une critique de cette lecture de Marx, voir l’article de F. Fischbach, Comment le capital capture le temps, dans *Relire Le Capital*, PUF, 2009.

2 Harvey, *Géographie de la domination*, Les prairies ordinaires, 2008, p. 82.

3 *Id.*, Introduction, p. 13

4 *Idib.*, p. 83

5 *Idib.*, p. 69 et suivantes.

6 Harvey, La mondialisation en question, *Géographie et Capital*, Syllepse, 2010, p. 240

7 *Id.*, p. 245.

rôle historiquement subalterne de force d'appoint, véritable instrumentalité au service de l'Etat »⁸, ce qui implique de l'aborder depuis ce qu'elle se refuse à être : une systématisation de ce qui *a priori* ne peut relever que du domaine du concret et du particulier. D'où pour Harvey le tache de résoudre cette question fondamentale : « construire une théorie du concret et du particulier dans le cadre des déterminations universelles et abstraites de théorie marxiste de l'accumulation capitaliste »⁹. Il me semble que c'est précisément ce qu'il met en œuvre sous le concept de *théorie générale d'un développement géographique inégal*. Ce qui appelle une remarque puisque s'il existe déjà des théories du développement géographique inégal, leur fait défaut pour Harvey, une théorie générale.

Pour ceci au moins : une théorie *générale* implique de cerner la spécificité des « règles de la circulation et de l'accumulation du capital » pour ensuite « élaborer une méthodologie de l'observation de ces règles » dans leur inscription matérielle *au sein* des rapports et des processus sociaux.

Un tel programme théorique repose sur la thèse que la logique de la circulation et de l'accumulation du capital ne peut se penser comme une abstraction théorique au regard de laquelle la vie quotidienne apparaîtrait comme une réalité qui lui soit extérieure, « hétérotopique ou retranchée ». C'est précisément cette hétérotopie ou décentrage de l'économique qui apparaît être la limite des analyses jusqu'alors consacrées au développement inégal¹⁰.

L'enjeu, à l'inverse, est d'« éclairer la conscience de chacun sur ce lien, sur l'inscription matérielle de ce système ou dynamique d'accumulation du capital dans notre quotidienneté », c'est-à-dire de « pénétrer le sens caché derrière les phénomènes et d'explorer leur ramifications dans la vie quotidienne »¹¹. Harvey nous en donne la condition d'analyse par la distinction qu'il opère entre trois type d'espaces qu'il nomme : *absolu*, *relatif*, et *relationnel*¹² et qui ne peuvent être pensés que dans leurs tensions et leurs liens dialectiques. Distinction d'autant plus opérante qu'elle peut, dans une analyse marxiste, être réfléchie depuis la distinction tout aussi dialectique, opéré par Marx dans *Le Capital*, entre valeur d'usage, valeur d'échange, valeur.

A savoir : l'espace *absolu* est « fixe ». Chose en soi, il est représenté comme grille préexistante et immobile à mesure standardisé. Newtonien, nous y « planifions des événements dans le cadre qu'il constitue », un espace doué d'une existence indépendante de la matière. L'espace *relatif* est, lui, celui de la relation entre objets « et qui existe du fait même que des objets existent et sont en rapport entre eux ». Il nous introduit dans une géométrie variable possible, déterminée par des rythmes spatio-temporels distincts au sein de ce même espace à plusieurs dimensions. Comprendre ces disjonctions possibles de temporalités distinctes au sein d'une même espace est déterminant, « pouvant aider à aborder des problèmes de choix politique (par exemple favorisons-nous la spatio-temporalité de l'accumulation des flux financiers ou celle des processus écologiques qu'ils bouleversent ?) ». Enfin un espace *relationnel*, qui, à la manière de la monade de Leibniz, affirme qu'il n'y a pas d'espace et de temps en dehors des processus qui les définissent. Un point dans un espace, au même titre qu'un événement ne peut donc pas être pris isolément, il dépend de tout ce qui se passe aux alentours. Espace qui ne peut être mesuré si ce n'est par les effets qui y sont

8 *Ibid.* Introduction, p. 29.

9 Harvey, *Géographie de la domination*, Les prairies ordinaires, 2008, p. 82.

10 Sur cette limite, voir les analyses de Harvey sur Braudel, Polanyi, Foucault, dans son article Notes pour une théorie du développement géographique inégal, dans *Géographie et capital*, Syllepse, 2012, p. 203-206.

11 *Id.*, p. 206-207.

12 Harvey, L'espace comme mot-clé, *Géographie et Capital*, Syllepse, 2010, p. 54-59. Les citations du paragraphe sont extraites de ce passage.

produits.

Repris depuis les descriptions du Livre 1 du *Capital* : La valeur d'usage s'inscrit dans l'espace et le temps absolu, où travailleurs, machines, usines, routes, procès du travail réel peuvent tous être identifiés à l'intérieur d'un cadre newtonien. La valeur d'échange s'inscrit elle dans l'espace relatif, par le mouvement des marchandises, de l'argent, du capital. Ici c'est la circulation qui est première et continue, sans cesse remodelant les repères de nos vies quotidiennes. La circulation et l'accumulation du capital surviennent dans l'espace et le temps relatif. (En d'autres termes, c'est l'espace des analyses du *Capital* de Marx, tant de l'accumulation initiale que de sa reproduction élargie, des luttes de la centralité ouvrière). La valeur s'inscrit, elle, dans l'espace relationnel. A la fois « immatérielle et objective », elle ne peut être approchée que par l'entremise du monde particulier dans lesquelles des relations matérielles sont établies entre les gens produisant des relations sociales. La valeur, en somme, c'est une relation sociale qui ne peut être mesurée autrement que par effets. (Espace/temps des luttes de l'accumulation par dépossession, luttes alter et anticapitalistes)¹³.

Comme nous le verrons, apprendre à faire usage de ces trois espaces, analyser leurs liens dialectiques, selon une combinatoire déterminée par le point de contradiction central au sein de la dynamique historique de l'accumulation du capital, est pour Harvey la condition préalable et nécessaire d'une décision politique qui puisse réfléchir le potentiel des luttes engagées. C'est aussi par leur usage qui sera évalué, ce qui relève d'une accumulation par reproduction élargie de ce que Harvey nommera, comme nous allons le voir, une accumulation par dépossession.

Ce repérage théorique nous permet de relire quelques passages centraux du *Nouvel impérialisme*, dans lesquels Harvey affirme la nécessité d'une « réévaluation générale du rôle durable et de la persistance des pratiques prédatrices »¹⁴ de la logique d'accumulation du capital, telle qu'elle est décrite par Marx, dans *Le Capital*, au chapitre XXIV comme « primitive » ou « initiale », ce qui a fait l'objet de l'intervention d'Andrea Cavazzini¹⁵.

Cette réévaluation implique, pour Harvey, de maintenir la thèse d'un processus historique et géographique d'accumulation *en cours* et non achevé – comme le laisserait supposer le terme de « primitif ». Cette thèse n'est en somme rien d'autre que de repérer les tendances propres du capitalisme à la *crise*, tendances d'une dynamique dialectique sans cesse reconduite par un « dedans/dehors »¹⁶ au sein des tensions inhérentes à la circulation du capital, « sa rotation socialement nécessaire », déterminée entre mobilité et fixité, territorialité et déterritorialisation/reterritorialisation, centre/périphérie, comme production de l'espace. La thèse pourrait se résumer ainsi : les contradictions internes du capitalisme de suraccumulation ne peuvent trouver leur solution dans des mécanismes internes. Cela implique que le Capitalisme, dans son processus historique d'accumulation, a toujours eu besoin, ce qui signifie qu'il a aujourd'hui encore besoin, de « quelque chose en dehors de lui-même » afin de se stabiliser, de chercher des solutions à l'extérieur de lui-même¹⁷.

13 Je reprends ici le paragraphe développé par Harvey dans L'espace comme mot-clé, *Géographie et Capital*, Syllepse, 2010, p. 75

14 Harvey, *Le nouvel impérialisme*, Prairies ordinaires, 2010, p. 172.

15 Andrea Cavazzini, *Accumulation capitaliste et invention du prolétariat, de Marx à aujourd'hui*. GRM, séance du 13 octobre 2012.

16 Voir sur ce point les analyses de Hegel sur les contradictions internes du capitalisme dans *Principes de la philosophie du droit*, PUF, 2011, p. 322-327.

17 Ce « dehors », dont on peut trouver l'archétype chez Marx dans son analyse de la « loi de population du Capital » et de l'« armée industrielle de réserve ». On en retrouve aussi l'énoncé dans *Le Manifeste* : « D'une part, par la destruction forcée d'une masse de forces productives ; d'autre part, par la conquête de nouveaux marchés et l'exploitation plus parfaites des anciens. C'est-à-dire qu'elle

C'est en ce sens qu'il s'agit alors de se réapproprier dans ses conséquences présentes, la conclusion de Arendt à propos de l'impérialisme de la fin du 19^{ème} siècle : ce qui avait permis « l'accumulation originelle du Capital (Marx) devait finalement devoir se répéter si l'on ne voulait pas voir soudain mourir le moteur de l'accumulation »¹⁸. Cette réévaluation amène Harvey à corriger les analyses de Marx sur les conséquences libérales d'une « accumulation primitive » au sein d'une reproduction élargie, en proposant le concept d'« accumulation par dépossession » qui en affirme le processus *en cours*.

En ce sens aussi, Harvey trouve les « aspects » conjoints de ces deux formes d'accumulation dans l'analyse de Luxemburg, une citation qu'il n'a de cesse de convoquer.

« L'un concerne la production de la plus-value – à l'usine, dans la mine, dans l'exploitation agricole – et la circulation de marchandise sur le marché. Considérée de ce point de vue, l'accumulation est un processus purement économique dont la phase la plus importante est une transaction entre le capitaliste et le salarié (...) sous le signe de la paix, de la propriété privée et de l'égalité. Il a fallu toute la dialectique acérée d'une analyse scientifique pour découvrir comment, au cours de l'accumulation, le droit de propriété se transforme en appropriation de la propriété d'autrui, l'échange de marchandise en exploitation, l'égalité en domination de classe. L'autre aspect de l'accumulation capitaliste concerne les relations entre le capital et les modes de production non capitalistes, il a le monde entier pour théâtre. Ici les méthodes employées sont la politique coloniale, le système des emprunts internationaux, la politique des sphères d'intérêts, la guerre. La violence, l'escroquerie, l'oppression, le pillage déploient ouvertement, sans masque, il est difficile de reconnaître les lois rigoureuses du processus économique dans l'enchevêtrement des violences et des brutalités politiques »¹⁹.

Si Luxemburg a su identifier les deux logiques d'accumulation à l'œuvre dans le procès du Capital, la reprise opérée par Harvey de ces lignes, nous la redonne à lire dans une théorie actualisée de la dynamique contradictoire par suraccumulation au sein d'un régime d'accumulation à dominante financière. Cette production d'espace, au sein d'une concurrence internationale, suppose alors de cerner la dialectique conjuguée entre deux logiques spatiales : l'une territoriale, la maîtrise par un Etat d'une géographie déterminée et cernée, la seconde la logique « moléculaire » du capital, discontinu et fluide. On comprend que cette dynamique concurrentielle des flux de capitaux entraîne une contradiction entre une logique d'intérêt d'Etat à préférence territoriale, sédentarisé et centrée et la nécessité pour un même Etat de faciliter, d'exacerber leur circulation, ou mobilité, en menaçant alors ses propres positions territorialisées par des délocalisations. Ce que Harvey reformule depuis Arrighi sous la question : « Comment la relative fixité et la logique propre du pouvoir territorial s'articulent-elles avec la dynamique fluide de l'accumulation capitaliste dans l'espace et dans le temps ? »²⁰

La dynamique de cette dialectique doit se résoudre par l'aménagement d'espaces pour

prépare des crises plus générales et plus formidables et diminue les moyens de les prévenir ». Harvey, dans *Pour lire Le Capital*, cite à ce propos le discours de W. Wilson en 1907 : « Puisque le commerce ignore les frontières nationales et que l'industriel entend faire du monde un gigantesque marché, le drapeau de notre pays doit le suivre. Il faut abattre les portes des nations qui lui sont fermées. Les ministres de l'Etat doivent s'employer à préserver les concessions obtenues par les financiers, quand bien même il leur faudrait faire outrage à la souveraineté de nations peu coopératives. Il faut acquérir et instaurer des colonies, et faire en sorte de ne négliger ou laisser inexploité aucun recoin du monde », Harvey, *Pour lire le Capital*, éditions La ville brûle, 2012, p. 115.

18 H. Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, Quarto, Gallimard, Paris, 2002, p. 171. Cité par Harvey dans *Le nouvel impérialisme*, p. 171.

19 R. Luxemburg, *Œuvres IV. L'Accumulation du capital (2)*, Maspero, Paris, 1969, pp. 116-117, cité par Harvey dans *Le nouvel impérialisme*, p. 165.

20 Harvey, *Le nouvel impérialisme*, Prairies ordinaires, 2010, p. 119.

maintenir une captation des flux du capital. C'est cet aménagement comme fusion de cette contradiction, qui, pour Harvey, définit historiquement un nouvel impérialisme, qui trouve son « arrangement » par l'invention de formes institutionnelles et juridiques qui permettent de maintenir une domination géographique. Institutions, de type FMI ou OMC, qui rendent possible une stratégie de domination et de manipulation étatiques du capital productif et des flux du capital financier par un développement spatio-temporel inégal, orchestrant une asymétrie dans l'échange qui soit la plus avantageuse pour les intérêts capitalistes dominants qui œuvrent dans leur cadre.

Cette dynamique, sous des dispositifs institutionnels temporaires, sera alors régulatrice pour *un temps*, des crises de la suraccumulation pour un Etat dominant au sein de l'accumulation élargie du capital. Elle en permet son report comme si « le capitalisme gagnait du temps en conquérant l'espace. »²¹, en créant son « dehors » pour se maintenir, « son propre autre afin de s'en nourrir »²². Soit que ce dehors lui préexiste, comme formation sociale non capitaliste ou non encore prolétarisé, soit qu'il le provoque²³.

Mais ce qui signifie : orchestrer et maîtriser des crises, par la recherche de « *spatial fix* » ; se transformant en une menace de dévaluation au sein « d'une lutte opposant des alliances régionales instables et qui décidera de qui devra subir les effets dévastateurs de la crise », en détournant « vers l'extérieur ses tendances destructrices »²⁴, créant les conditions d'un « dépassement (temporaire) des limites immanentes de la production capitaliste ». C'est cette dynamique que Harvey conceptualise comme « accumulation par dépossession » qu'elle prenne pour moyens institutionnels la diplomatie, la pression économique ou la guerre et la logique prédatrice : appropriation des ressources naturelles des pays du Sud par les pays du Nord, une prolétarianisation forcée d'une part croissante de la population mondiale, la privatisation généralisée des biens communs, une intégration forcée dans le système financier, un contrôle financier par l'endettement à l'œuvre depuis les années 80...²⁵

En rappelant ces quelques points, nous comprenons alors ce qui pour Harvey relève de la logique de « l'accumulation par dépossession » au sein d'un espace *relationnel*, en quoi elle se distingue de l'accumulation par reproduction élargie du Capital, relevant de l'espace *relatif*.

2. Identification des erreurs dans les mouvements d'émancipation.

Or cette distinction d'un double procès d'accumulation *en cours* n'est pas, ne peut se résumer à une seule et unique distinction théorique ou conceptuelle. Si elle a évidemment cette importance, elle doit d'abord être comprise comme ce qui rend possible l'analyse des conditions, des formes et de l'objet de pratiques des luttes passées et présentes. Elle doit permettre d'en identifier les pertinences, les potentialités, autant que pouvoir les unifier dans leur multiplicité de mots d'ordre et d'action. Elle détermine la valeur distincte des deux formes d'accumulation, d'une « importance cruciale pour toute évaluation politique des pratiques impérialistes contemporaine »²⁶.

Autrement dit, ces deux dynamiques de l'accumulation réfléchissent les pratiques de luttes, où « aujourd'hui comme hier, les luttes pour l'accumulation primitive et l'accumulation par

21 *Id.*, p. 106

22 *Ibid.*, p. 179

23 *Ibid.*, p. 169

24 *Ibid.*, p. 107

25 Il serait trop long, pour cette simple approche, de cumuler les exemples qui rythment par le détail les analyses de Harvey des formes prises par les procès d'accumulation par dépossession depuis les années 80.

26 *Ibid.*, p. 192

dépossession sont légions. Nous devons donc être très attentifs à leurs origines, leurs structures et leur signification ».²⁷

Or l'intérêt des analyses de Harvey est double.

a) - En identifiant une rupture historique, organisationnelle et idéologique en cours au sein des luttes émancipatrices « liée à la nature même de leur lutte ». Rupture entre d'une part les luttes dans le procès de la reproduction élargie du Capital disons d'une centralité ouvrière et les nouvelles formes de luttes entraînées par l'accumulation par dépossession. Pour le dire d'une autre manière, c'est comme si le devenir inscrit dans l'espace *relatif* et l'espace *relationnel* n'était pas co-pénétrant mais en extériorité l'un au regard de l'autre, comme si des mots d'ordre ne pouvaient traverser leur champ spatio-temporel respectif par l'identification dialectique de leur lien organique. Comme si à l'espace *relatif*, son monde, à celui de l'espace *relationnel*, un autre. Ce qui distingue les seconds des premiers pourrait se résumer dans les analyses de Harvey, en deux traits :

Premièrement, leur « diversité » désordonnée apparente, au point qu'il ne semble pas possible, d'y trouver une cohérence, ou d'« imaginer des connections possibles » dans ce qui semble « un ensemble volatile de mouvements de contestation ». Ces luttes, qu'elles prennent des formes spontanées de collectifs ou d'ONG, se caractérisent par leur spécificité : « guerres spécifiques par des moyens spécifiques » en des lieux singuliers.

Deuxièmement, au désordre apparent de l'ensemble, celui de leurs contradictions internes, liées au local et au particulier, par l'objet de leurs revendications, leurs formes organisationnelles, leurs orientations politiques, mais qui ont en commun d'avoir pris « distance » dans leur rapport « aux partis et aux formes d'organisation ouvrier traditionnels » ;

En somme, « ce que le mouvement a perdu en termes de précision, il l'a gagné en terme de pertinence et d'enracinement dans la dynamique politique de la vie quotidienne »²⁸. Tout cela au risque d'un éclatement. Mais désordre et contradictions qui réfléchissent les « formes naissantes, fragmentaires et contingentes prises par l'accumulation par dépossession »²⁹. D'où une flexibilité non comme défaut mais par nécessité immanente aux logiques d'accumulation par dépossession du Capital. De là, « la variété apparemment infinie des luttes ne fait qu'ajouter au caractère imprévisible de la dynamique de l'accumulation par dépossession »³⁰. D'où la nécessité d'une théorie générale du développement géographique inégal.

C'est cet ensemble de résistance qui, aujourd'hui, se regroupe sous les noms : d'alter ou anticapitalisme, ou lutte *postmoderne*.

En somme, ce qui caractérise ces mouvements ou collectifs de lutte, au sein du procès de l'accumulation par dépossession, c'est leur rupture avec la centralité ouvrière³¹.

27 Harvey, Notes pour une théorie du développement géographique inégal, *Géographie et Capital*, Syllepse, 2010, p. 232

28 Harvey, *Le nouvel impérialisme*, Prairies ordinaires, 2010, p. 198.

29 *Id.*, p. 203.

30 Harvey, Notes pour une théorie du développement géographique inégal, *Géographie et Capital*, Syllepse, 2010, p. 234

31 Cette rupture peut être identifiable pour Harvey dans les *Principes de la Charte du Forum Social Mondial* signée à Porto Alegre, en avril/juin 2001. Cf. Harvey, *Le nouvel Impérialisme*, Prairies ordinaires, 2010, p. 205 : « L'hostilité entre les deux courants de pensée et les deux styles d'organisation est déjà assez évidente au sein du mouvement altermondialiste. Une aile entière de celui-ci considère la lutte pour le contrôle de l'appareil d'Etat, non seulement comme hors de propos, mais aussi comme illusoire et faisant diversion. Selon elle, la réponse réside toujours au niveau local. De la même manière, elle a tendance à rejeter le mouvement syndical comme une forme

Centralité ouvrière dont l'essentiel est déterminé par le rapport capital/travail, qui a pour lieu et forme d'organisation la production, et pour finalité le pouvoir ou la maîtrise de l'appareil d'Etat. Mot d'ordre qui se refuse aujourd'hui à être à l'ordre du jour. Mais rupture aussi pour avoir commis cette « erreur fatale », de ne donner « aucune signification » à ces luttes ou alors en les subordonnant, ni d'avoir su identifier dialectiquement le « lien organique » qui les unit au sein « de la géographie historique du capitalisme », se refusant à les compter comme des forces en présence.

Cette erreur fut d'autant plus fatale, pour Harvey, qu'elle a été aveugle au changement, opéré dans les années 70, du lieu « de la contradiction principale au sein de l'organisation impérialiste de l'accumulation du capital ». Ce que l'analyse d'inspiration marxiste et sa pratique de lutte ne semblent pas avoir perçu *historiquement*, ou alors sous une forme défensive, c'est qu'à partir des années 70, la reproduction élargie du Capital pour *durer* impliquait que la contradiction principale se définisse désormais par la logique de l'accumulation par dépossession. Que l'espace d'intervention des luttes n'était plus à penser sous l'unique dynamique d'un espace relatif, mais celui relationnel qui en rien n'exclue l'espace relatif. D'où la nécessité historique d'une nouvelle forme de lutte qui devait elle-même se déplacer de la centralité ouvrière aux lignes de résistances que Harvey avec Samir Amin nomme « périphériques » et qui mettent à l'ordre « du jour de l'histoire un autre type de révolution, celui des peuples (non celui de classes spécifiques) de la périphérie. (...) ». Mais cela ne signifie pas ce que ces luttes anticapitalistes soient socialistes... Par la force des choses, elles ont une nature complexe. L'expression de leurs contradictions spécifiques et nouvelles, (...) n'avait pas été imaginée dans la perspective classique de la transition socialiste conçue par Marx »³².

b) - Cependant, autant il importe de reconnaître cette « erreur fatale », cet aveuglement dans les analyses et pratiques socialistes d'inspiration marxiste, autant il importe d'identifier l'erreur de nommer les mouvements actuels comme « *postmodernes* » ; expression qui n'a pour seule contenu que sa prise de distance, son refus de tout référent à l'histoire, aux formes organisationnelles et objets de lutte de la lutte prolétarienne. Forcer l'identification des mouvements actuels sous la nomination de « *postmoderne* », pour la seule mise à l'écart, par le creuset de la distance ou de la rupture, voir de l' « hostilité » d'avec la centralité ouvrière est pour Harvey une *même* erreur et porte *autant* à conséquence. Ce qu'il faut, à l'inverse, dans le prolongement de la citation de Luxemburg, c'est les discuter *conjointement*.

3. Tâches actuelles du marxisme. Hypothèses et perspectives.

Or tirer les effets de ce matérialisme historico-géographique pour une orientation ou une décision politique, doit permettre « l'évaluation politique des pratiques impérialistes contemporaines », la détermination du point de contradiction centrale pour juger des priorités ou potentialités, pertinences des mots d'ordre des luttes conjointement engagées dans les dynamiques d'un capitalisme mondialisé, de trancher au sein de mêmes revendications

organisationnelle fermée, moderniste, réactionnaire et oppressive, qui doit être dépassée par les formes postmodernes du mouvement social, plus fluides et plus ouvertes. (...) Les clivages de ce type divisent le mouvement, comme l'ont montré certains débats du récent Forum Social Mondial de Porto Alegre ». A la fin de *Pour lire Le Capital*, Harvey revient sur les positions qu'il défend dans *Le nouvel Impérialisme* et cette rupture, cf. Harvey, *Pour lire le Capital*, éditions La ville brûle, 2012, pp. 334-337.

32 Harvey, *Le nouvel impérialisme*, Prairies ordinaires, 2010, p. 201-202.

apparentes ce qui relève d'une tendance émancipatrice, de celle réactionnaire³³. Pour autant, c'est à partir des effets politiques et organisationnelles d'un tel matérialisme, que les réflexions de Harvey perdent en clarté, employant des énoncés, dont les ambiguïtés rendent difficile leur compréhension, reposant sur une série d'indéterminations, de points aveugles cumulés. En ce sens, notre lecture ne peut être *qu'à titre d'hypothèses*, relayées par cette question : si ces indéterminations, ou incapacité à formuler des propositions organisationnelles concrètes et sans mise en forme définie, plus que d'être celles de Harvey, seraient celles de notre époque où quelque chose se recherche.

Trois points d'ambiguïtés sont au moins à relever.

Premier point. Il y a pour tâche de rechercher une unité dialectique au sein de cet écart différentiel revendiqué renvoyant à des dynamiques spatio-temporelles distinctes, de chercher une orientation politique alternative commune à des formes et des objectifs de luttes hétérogènes, mais sans que Harvey soit capable de nommer par un *concept mobilisateur* cette unité tendancielle si ce n'est en lui refusant le nom de « Multitude ». Concept jugé trop « nébuleux et informe » sans d'ailleurs en dire plus. Je pose pour *hypothèse* que ce refus de Harvey peut s'expliquer par le fait que le concept de « Multitude » de Negri, opère non pas un déplacement mais une coupure entre espace *relationnel* et espace *relatif*, que ce concept « postmoderne » de « sujets postfordistes » ne permet pas de penser ces deux espaces en lutte conjointement, ou à la manière de Gorz faisant ses adieux au prolétariat³⁴. Ce qui renvoie à la problématique actuelle d'un renouveau de l'individualisme dans une perspective d'émancipation, l'individualisme comme potentiel collectif³⁵. Il semblerait que ce qui

33 Sur ce point, je renvoie aux pages 193-194 du *Nouvel impérialisme* de Harvey. Dans ce passage, il prend pour exemple l'impact de l'industrialisation en Indonésie dans les années 80 et 90 et de sa crise financière en 1997-1998. Ce qu'il s'agit alors de juger est le point de contradiction central. Relève-t-il de « l'importation et l'enracinement du capital par la reproduction élargie dans l'économie indonésienne ou la perturbation totale de cette activité par l'accumulation par dépossession ? ». Par là de reconnaître que l'accumulation par dépossession « ait causé plus de tort » que le chemin ouvert par le premier. « Ouvert » signifie ici dans une reprise des positions de Marx dans ses descriptions historiques, les voies « positives » du processus d'accumulation primitif du capitalisme. « De ce point de vue, (...) Marx n'accorda pratiquement aucune valeur aux formes sociales détruites par l'accumulation primitive. Il ne défendit pas non plus la perpétuation d'un statut quo, encore moins le retour à des relations sociales et à des formes productives précapitalistes » (*Nouvel impérialisme*, 192). Ce qui, à l'intérieur de l'histoire du marxisme-léninisme renvoie directement à l'objet d'une prochaine séance sur les formes possibles d'une mise en œuvre d'une accumulation socialiste primitive, et de la question des rapports sociaux au sein d'une lutte de classe (voir sur ce point, la remarque de Harvey, *Nouvel impérialisme*, p. 194). A l'inverse, bien qu'il s'agisse ici de l'entendre d'un point de vue dialectique et non sous la seule logique d'une opposition duelle, la logique d'une « accumulation par dépossession » se caractériserait comme celle d'une « régression », sous des formes contingentes, et déterminée par une périodisation des crises dans le processus de la reproduction élargie. Harvey en trouve les « aspects » conjoints dans l'analyse de l'accumulation du capital chez Luxemburg.

34 A. Gorz, *Adieux au prolétariat, au delà du socialisme*, Seuil, 1981

35 On peut trouver une expression des dérives qu'une telle proposition peut entraîner dans *Les nouveaux espaces de liberté*, de Negri et Guattari (Lignes, 2010). Par exemple et parmi d'autres, à propos de ce qui est nommé la césure d'une « subjectivité révolutionnaire prolétarienne » : « A travers un mouvement à tête multiple et une organisation proliférante, leurs instances de libération pourront se révéler capables d'investir le spectre entier de la production et de la reproduction. Chaque révolution moléculaire, chaque autonomie, chaque mouvement minoritaire fera corps avec un aspect du réel pour en exalter les dimensions libératrices singulières. Il rompra ainsi avec le schéma d'exploitation que le capital impose comme réalité dominante. C'est une nouvelle prise de conscience du prolétariat moderne, - déterritorialisé et fluctuant -, qui permettra d'envisager la rupture des segmentarités

constitue la difficulté de penser l'émergence d'une critique sociale et politique, c'est que cette critique, telle qu'elle se pense, ne puisse plus identifier une *forme prescriptive et performative de lutte* : la notion de *classe*³⁶, dans son potentiel historique, moins encore dans son devenir de la classe en soi à classe pour soi développée par Marx. C'est là, me semble-t-il que se tient l'*apparente* indétermination théorique de Harvey qui n'est autre que celle de l'espace relationnel qui ne ferait que renvoyer à lui-même.

Second point. Sans être dans la mesure de nommer par un concept mobilisateur cette unité dans lequel se réfléchir, Harvey donne pour tâche actuelle à l'analyse marxiste de penser un niveau de « réconciliation » entre les luttes dans le champ de l'accumulation par dépossession et les luttes dans le champ de la reproduction élargie. Ce qui signifie pour lui : aux luttes strictement déterminées par leur propres cibles et objectifs, par des formes organisationnelles occasionnelles ; des luttes donc particulières dans des lieux singuliers et qui souvent refusent même d'abandonner leur propre particularité ; de reconnaître à ces luttes, ce que Marx a refusé de leur reconnaître : « une portée et un rôle politique fondamentale, pivot d'une lutte de classe, en leur donnant une visée et une orientation plus universelle ». Ce qui nous semble possible par l'usage dialectique des trois espaces que nous avons abordés tout à l'heure, au sein d'une théorie générale du développement géographique inégal et selon le choix du point de contradiction – ce pivot dont parle Harvey - à analyser pour une décision politique. Et par là, pour reprendre la fin de citation de Rosa Luxemburg, être capable au sein de « la violence, de l'escroquerie, de l'oppression, du pillage qui se déploient ouvertement et sans masque » de l'accumulation par dépossession, « de reconnaître les lois rigoureuses du processus économique dans l'enchevêtrement des violences et des brutalités politiques ».

« Evidemment, toutes ces luttes ne sont pas des « luttes de classes » dans le sens marxiste classique. Mais ignorer la nature multiple de ces luttes, dans les conditions actuelles, signifierait que l'on renonce à la création d'alliances anticapitalistes capable de résister aux effets du capitalisme prédateur et encore moins le transformer »

Or à

« (...) se demander où maintenant, la lutte anticapitaliste peut se trouver. La réponse, je crois, c'est qu'elle est partout. Pas une région du monde où des manifestations de colère et de mécontentement à l'encontre du système capitaliste soient absentes » ; « Véritable ferment d'une opposition (...) il lui manque cohérence et direction (...) rendant ainsi d'une extrême facilité l'exercice, par les intérêts de classe capitalistes, d'une stratégie de division et de domination »³⁷.

La tâche du marxisme doit être la synthèse à « enjeux de classe », « dégager une condition en partage, commune aux différences et multiplicités », par l'analyse des conditions organiques de la vie quotidienne. Pour autant, pour quelle finalité ? L'*hypothèse* serait de décentrer la question de la maîtrise de l'appareil d'Etat pour trouver comme politique commune la *destruction créatrice* des dispositifs institutionnels financiers soutenus par les

capitalistes et de reformuler, non pas des mots d'ordre, non pas le programme, mais les propositions diagrammatiques du communisme et de la libération », p.87

36 A la fin de *Pour Lire le Capital*, Harvey emploie cette formule : « Si comme Luxemburg, il existe un lien organique entre les deux formes d'accumulation, alors il faut établir une relation organique entre ces deux formes de résistance, pour bâtir une force rassemblant tous les « dépossédés » (dépossédés dans le procès de travail et dépossédés de leurs moyens de subsistance, de leurs ressources ou de leurs droits). Chose que Gramsci et Mao avaient fort bien compris ». Cf. Harvey, *Pour lire le Capital*, éditions La ville brûle, 2012, p. 337. Voir aussi sur ce point les analyses de Sarah Abdelnour, *Les nouveaux prolétaires*, Textuel, 2012, qui offrent des perspectives intéressantes.

37 Harvey, Notes..., *op.cit.*, p. 237 et La mondialisation en question, *op. cit.*, p. 254.

pouvoirs étatiques. Cette proposition d'un décentrement du point de contradiction principal pourrait chez Harvey, décentraliser l'analyse de la contradiction capital/travail pour dialectiquement lui adjoindre celle capital/individu³⁸.

Troisième et dernier point d'ambiguïté. Ce qui implique de reconnaître, pour Harvey, la nécessité d'une avant-garde, mais d'une avant garde d'un type nouveau, sans discipline de parti, déprise de la tradition marxiste léniniste, sans surimposition « d'une finalité unique, d'un unique but, à des mouvements anticapitalistes dont les visées sont multiples. (...) Après tout, le capitalisme a été une force hégémonique conduisant à la production d'une personne capitaliste relativement homogène. (...) L'enjeu de la cause socialiste doit sûrement être l'émancipation vis-à-vis de cette homogénéité fade, plutôt que la création de quelque analogue fade de celle-ci. » Aussi si « dans la situation actuelle nous avons toujours grand besoin d'une avant-garde. Nous n'avons cependant pas besoin d'un parti d'avant garde imposant son objectif unique ». Paradoxalement, l'*hypothèse* de cette avant-garde d'un type nouveau nous apparaît au contraire renouer avec ce qu'il y a de plus classique chez Marx dans ses énoncés du *Manifeste*, consacrés aux communistes non comme parti, mais fraction. Reste qu'il s'agit là de l'énoncé le plus obscur.

On comprend que Harvey ouvre autant qu'il œuvre, au sein du marxisme, à tout un nœud de problèmes et à un champ théorique et pratique qui reste à mener et auxquels il nous invite.

Or il me semble, qu'il nous livre un type d'analyse de ce travail de synthèse marxiste, pour notre présent par sa relecture de la Commune de Paris dans son livre *Le capitalisme contre le droit à la ville*³⁹. Voir que ce qui dans l'analyse qui précède semblait *ne pouvoir être nommé par concept prend ici pour nom possible : le prolétariat*, sous condition de « modifier la focale sur le milieu social dans lequel se déroule une lutte »⁴⁰ par tout un jeu de décentrement et de réconciliation des interprétations divergentes de ce mouvement insurrectionnel.

Harvey, dans ces pages, nous propose de dépasser cette distinction faisant de la Commune de Paris soit un mouvement ouvrier sur fond de lutte de classes, soit un mouvement social urbain voulant se réapproprié un droit à la ville. Ce dépassement, réconciliant ces deux interprétations, suppose alors de déplacer, *décentrer le site de production de la plus-value* de l'usine à la ville, ce qui impliquerait de reconnaître un prolétariat « qui produit la ville », très différent de celui du marxisme, pour y inclure autant que la classe ouvrière industrielle, celle des « hordes inorganisées de producteurs d'urbanisation dont nous acceptons d'explorer la puissance et les capacités révolutionnaires singulières »⁴¹.

38 Ce qui pourrait entraîner une analyse des hétérotopies au sens de Lefebvre : « Le concept d'hétérotopie de Lefebvre (radicalement différent de celui de Foucault) délimite des espaces sociaux liminaux où non seulement « quelque chose de différent » est possible mais aussi où ces possibilités peuvent fonder des trajectoires révolutionnaires. Ce « quelque chose de différent » n'est pas nécessairement issu d'un plan conscient, mais plus simplement de ce que les gens font, sentent, devinent et viennent à articuler quand ils cherchent du sens dans leur vie quotidienne. Ces pratiques créent partout des espaces hétérotopiques. Pour constituer de tels espaces, il n'est pas besoin d'attendre le grand soir. La théorie du mouvement révolutionnaire de Lefebvre est précisément l'inverse : le rassemblement spontané, dans un moment d' « irruption » des groupes hétérotopiques disparates qui entrevoient soudain, même pour un court instant, des possibilités d'action collective et de création de quelque chose de radicalement différent ». Harvey, *Le capitalisme contre le droit à la ville*, éditions Amsterdam, 2011, p. 43 ; « Dans *La révolution urbaine*, l'idée d'hétérotopie (des pratiques urbaines) n'est pas présentée comme une alternative à celle d'isotopie (qui désigne l'ordre social accompli et rationalisé du capitalisme et de l'Etat) : les deux coexistent plutôt dans une relation de tension, où entre également en jeu un troisième terme, l'utopie comme désir expressif ». *Id.* p. 44

39 Harvey, *Le capitalisme contre le droit à la ville*, éditions Amsterdam, 2011

40 *Id.*, p. 89

41 *Ibid.*, p. 86

Décentrement par l'élargissement de la base, qui permettrait par ailleurs, non seulement une relecture des luttes historiques fondées trop exclusivement sur l'ouvrier d'usine – perspective d'analyse du GRM, notamment pour la séance sur l'accumulation socialiste primitive ; mais aussi permettrait une analyse conjointe pour Harvey des trois procès de la circulation du capital, *monétaire, productif et des biens*. Il apparaît donc un prolétariat ou plus précisément un sens nouveau de ce que pourrait être le prolétariat et la transformation de ses aspirations. Un prolétariat, dans l'usine et aux portes de l'usine et qui s'ils ne peuvent se confondre par homologie, implique de les repenser conjointement autrement que dans « l'imaginaire marxiste »⁴².

42 *Ibid.*, p. 89